

LAVAUUR

Le nez en l'air ...



03 LA CATHÉDRALE SAINT-ALAIN DÉCOR & USAGES

Document pédagogique
Cycles 2 & 3, Collège

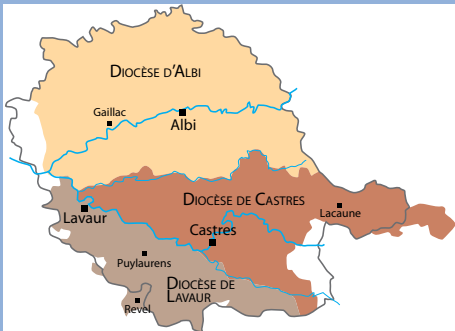
Contact enseignants :
Service Culture et Patrimoine
05 63 58 03 42
c.delannoy@ville-lavaur.fr
Les illustrations peuvent être communiquées sur demande.

Retrouvez les documents pédagogiques, accompagnés d'activités à faire en classe, en téléchargement sur le site internet de la ville : **www.lavaur.fr**
(Culture et Patrimoine / Ressources pédagogiques pour les enseignants)

Les desservants de la cathédrale

L'évêque célèbre le culte dans la cathédrale, entouré de chanoines* qui forment le chapitre cathédral. Il a la responsabilité de la vie religieuse dans son diocèse. Il doit également veiller à la bonne formation du clergé, qu'il doit visiter une fois par an et qu'il réunit en synode.

L'évêque et les chanoines



Les anciens diocèses du Tarn.

Avant le 14^e siècle, Saint-Alain est un petit prieuré (quelques moines dépendant d'une abbaye).



Tombeau de l'évêque Simon de Beausoleil, dans le chœur.



Le maître-autel de marbre polychrome (fin du 18^e siècle).

En 1317, le pape Jean XXII crée le diocèse de Lavaur, et érige l'église en cathédrale.

Un chapitre de 12 chanoines* est organisé. D'autres clercs les assistent : chapelains, diacres... au total le chapitre est composé de 64 personnes, en plus de l'évêque.

Roger d'Armagnac est le premier évêque de Lavaur.

Dans l'église, l'évêque et son chapitre occupent l'abside et les deux travées orientales, alors que le reste de la nef accueille les paroissiens.

Le seul tombeau d'évêque conservé est celui de Simon de Beausoleil (16^e siècle). Dans un enfeu*, il est représenté en gisant*, vêtu de la chasuble et portant la mitre, un lion couché à ses pieds.

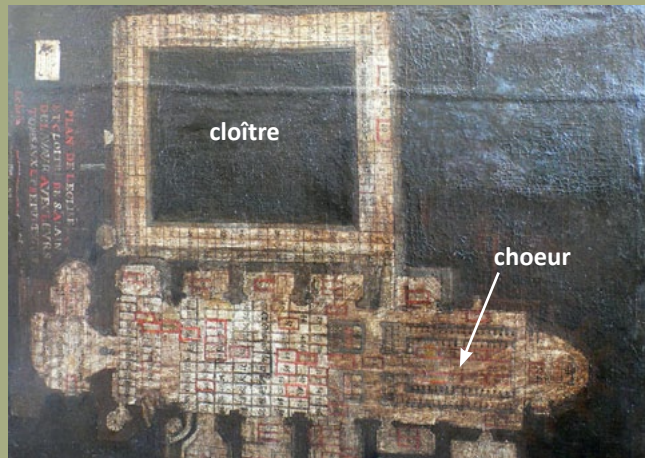
La cathédrale perd son titre en 1801, et redevient une simple église paroissiale. Il n'y a plus d'évêque, un curé le remplace et l'administration des biens de la communauté paroissiale est gérée par la fabrique, composée de clercs et de laïcs. Depuis 1802, les anciens diocèses de Castres et Lavaur relèvent de l'archevêque d'Albi.

Chanoine = clerc chargé d'assister l'évêque. L'ensemble des chanoines forme le chapitre.
Enfeu = niche à fond plat ménagée dans un mur pour abriter un tombeau.
Gisant = sculpture funéraire représentant un personnage couché sur le dos, vivant ou endormi.

L'ancien cloître

Le cloître est une cour entourée de galeries couvertes. C'est un espace de déambulation, de silence et de prière.

Son emplacement



Plan des sépultures datant du 17^e siècle.



Porte murée qui donnait sur le cloître au nord.

Un premier cloître existait au 13^e siècle au sud de la cathédrale. Il disparut suite à la construction des chapelles, et fut remplacé par un cimetière.

Un nouveau cloître est édifié au nord-ouest à partir de 1328. Il disparaît à la Révolution, et ses éléments sont vendus et dispersés.

Le plan ci-dessus montre également la disposition du chœur liturgique, disparu à la fin du 18^e siècle. Il contenait 80 stalles (sièges) destinés aux chanoines, disposés sur deux rangs, et était décoré de tapisseries.

Vestiges sculptés



Chapiteaux géminés provenant de l'ancien cloître de la cathédrale.

Du cloître démoli à la Révolution subsistent 5 paires de chapiteaux, conservés au Musée de Lavaur. Certains, dispersés après la Révolution, avaient servi de supports de tables !

Il s'agit de chapiteaux géminés, c'est-à-dire doubles, qui retombaient sur des colonnettes en pierre. Les exemplaires retrouvés sont exclusivement ornés de décors végétaux, avec feuilles et choux, caractéristiques de l'époque gothique. Les colonnettes reposaient sur des bases.

L'orgue et son buffet Renaissance



En 1523, après l'achèvement des grands travaux du clocher, la construction d'un grand orgue est lancée. Une tribune est alors aménagée contre le mur oriental du clocher, tournée vers la nef.

Le buffet d'orgue Renaissance



Le médaillon contient le buste d'Hercule coiffé de la peau de lion.



Masques antiques.

L'exceptionnel buffet en bois polychrome occupe toute la largeur de la nef. Cet ensemble date de l'épiscopat de Simon de Beausoleil (1514-1523), et a pu être confié à des ateliers de sculpteurs toulousains. Il constitue un témoignage unique de l'épanouissement des idées et des formes de la Renaissance dans le Midi de la France.

Assis sur un socle, il s'étage en plusieurs registres architecturés.

Au premier niveau se développe une frise de médaillons d'où surgissent de superbes bustes de personnages à l'antique. On y voit notamment Hercule coiffé de la peau du lion de Némée.

L'instrument Cavaillé-Coll



L'organiste Benoît Tisserand derrière les claviers.

Un orgue est un instrument de musique qui peut être joué avec un ou plusieurs claviers, et le plus souvent avec un pédalier. Il produit les sons à l'aide d'ensembles de tuyaux sonores alimentés par une soufflerie, appelés jeux ou registres.

Il ne reste rien de l'orgue d'origine et de son jeu primitif. Celui-ci, en mauvais état, a été remplacé en 1876 par un instrument signé du grand facteur d'orgue Aristide Cavaillé-Coll. Il a été fabriqué à Paris, pendant 12 mois, et sa mise en place a duré 3 mois.

Il s'agit d'un instrument à 3 claviers et pédalier, de 32 jeux (rangées de tuyaux) : il y a au total **1752 tuyaux**, de tailles différentes, dont 104 tuyaux en montre, c'est-à-dire qui sont visibles en façade.

Le décor sculpté

La table d'autel romane (A)

Seul vestige de l'époque romane. Elle fait partie d'une série ayant eu un grand succès au 11^e siècle (Toulouse, Moissac). En marbre blanc, elle mesure 198 x 82 cm, pour une épaisseur de 15 cm.

Face centrale : 2 anges tiennent un médaillon contenant le buste du Christ, en détournant la tête. De part et d'autre, 2 anges brandissent un voile, et Marie voilée regarde le Christ.

Face droite : 2 anges présentent la table d'autel.

Face gauche : 2 anges vénèrent le pain du ciel.

Le portail du 13^e siècle (B)

Il s'agit du portail primitif qui ouvrait vers la ville. Il se présente avec 4 voussures*, qui reposent de chaque côté sur 4 colonnes avec chapiteaux. Les 2 chapiteaux externes sont des plâtres du 19^e siècle.

Le thème iconographique est l'Enfance du Christ.

La porte d'entrée (C)

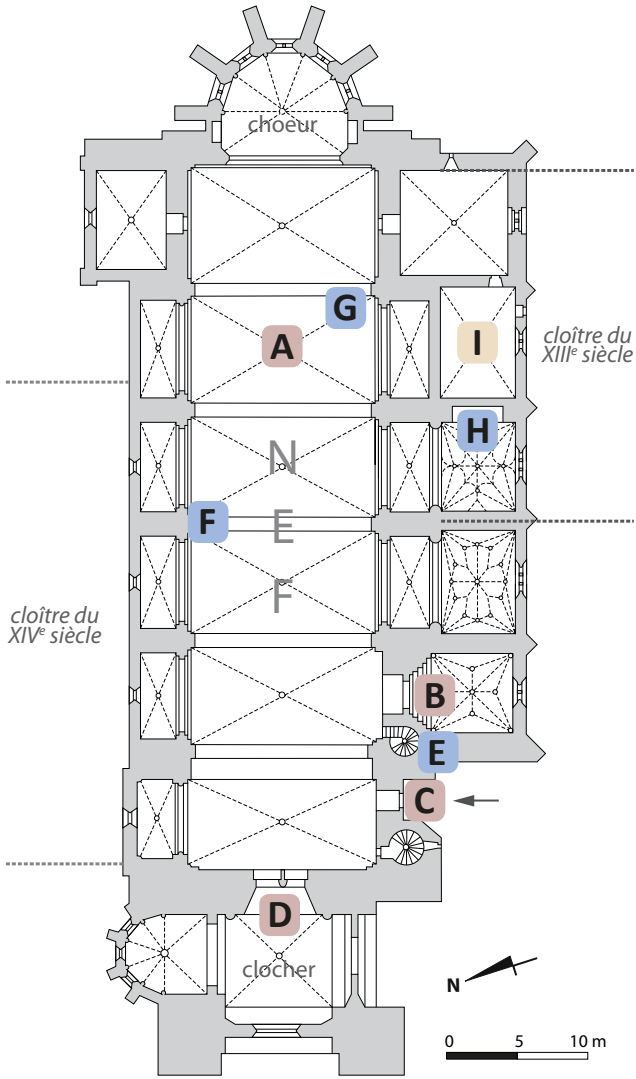
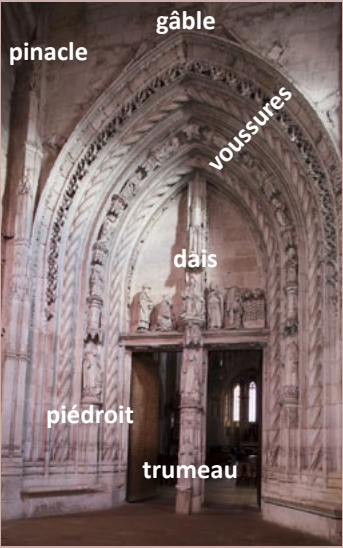
Construite en même temps que la travée ajoutée à l'ouest à la fin du 15^e siècle. Elle devient la porte principale, puisqu'une chapelle est construite devant l'ancien accès. Elle est richement ornée de pinacles* sculptés, surmontée d'un gâble* en accolade, le tout décoré de choux frisés.

Le portail du 16^e siècle sous le clocher (D)

Ce décor a été conçu au début du 16^e siècle. Le portail se présente comme un grand arc brisé. Il est surmonté d'un gâble* et accosté de 2 pinacles*. Les voussures* sont sculptées avec soin (torsades, feuillages, apôtres sous des dais*). 3 statues décorent les piédroits* et le trumeau* (2 évêques et 1 diacre).

Un groupe sculpté de l'Adoration des Mages est posé sur le linteau. On ignore sa place d'origine.

Plusieurs statues furent martelées à la Révolution.



Le mobilier

Le Jacquemart (E)

Il est mis en place en 1604. Il vient compléter une horloge commandée par le chapitre.

C'est une sculpture en chêne, pourvue d'une hache métallique, animée par un mécanisme simple dont le mouvement de pivot lui permet de venir frapper les heures contre la cloche.

Il s'agit aujourd'hui du 3^e automate connu, mis en place en 1922 et réalisé sur le modèle de la sculpture primitive.

Le Jacquemart de Lavaur est le seul en place dans le Sud-Ouest de la France.

La légende évoque le souvenir d'un prisonnier enfermé dans le clocher, contraint pour signaler sa présence de sonner les heures. Sa ruse lui aurait permis de s'échapper en confiant cette tâche à un automate...



Jacquemarts I (1604) et II (1873) (Musée de Lavaur).

La chaire (F)

Réalisée en 1864. On y accède par un escalier partant de la chapelle voisine. La cuve et l'abat-son sont de forme octogonale. L'ensemble est en bois peint doré à la feuille, avec des panneaux en marbre. Décor de feuillages et de fleurs.

Le lutrin (G)

Lutrin en fer forgé et cuivre de la fin du 18^e siècle, réalisé par Bernard Ortet, ferronnier toulousain.

Le pupitre est formé de 2 aigles face à face. Le socle présente en partie basse les symboles de 3 évangélistes : le lion de Marc, l'aigle de Jean et l'ange de Mathieu.

La Pietà (H)

Elle date du 17^e siècle, mais elle est présentée dans une belle niche flamboyante du début du 16^e siècle. Elle est en bois peint et doré.

La Vierge porte sur ses genoux le corps de son fils. Les attitudes sont très réalistes.



Les vitraux

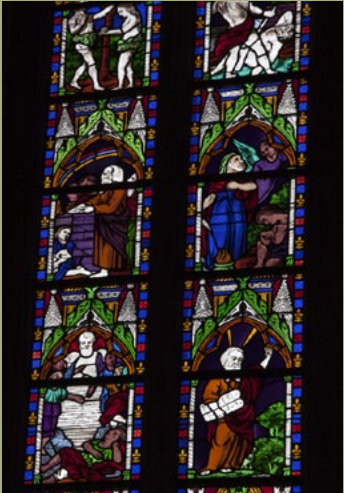
La majeure partie des vitraux de la cathédrale date des années 1850, époque à laquelle s'achèvent les travaux d'embellissement de l'église.

Dans l'abside, le peintre-verrier toulousain Bourdieu, auteur de nouveaux vitraux, insère des éléments des verrières médiévales en emploi. La vie du Christ y est représentée.

D'autres peintres verriers sont intervenus à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e : Saint-Blancat et Henri Gesta.

Les verrières de la nef sont décorées des armoiries des évêques de Lavaur.

Le vitrail est séparé horizontalement par des barlotières (éléments de renforcement en fer).



Le décor peint

Le décor du 18^e siècle dans l'arrière-sacristie (I)

Cette salle a été construite à la fin du 15^e siècle, mais son décor date de 1730. Il a été réalisé par le peintre Jean-François Lomborgot, sous la direction du chanoine Audran.

Ces peintures représentent, sur trois murs, les armoiries* de tous les évêques depuis 1318, avec en tête celles du pape Jean XXII qui avait créé l'évêché de Lavaur.

Sur le mur sud sont représentées, mais très abîmées, des épisodes célèbres de l'histoire de Lavaur (surtout ceux liés à la croisade des Albigeois).

Le décor monumental du 19^e siècle des frères Céroni

Il existait un décor médiéval, essentiellement végétal et géométrique.

Après la Révolution, l'état de l'église, qui a servi de magasin civil, nécessite des réparations.

La fabrique choisit des artistes italiens qui sillonnent le Sud-Ouest, les Céroni. Ils peignent à la détrempe*, sur un enduit sec préparé. Le décor est réalisé entre 1843 et 1847.

Le programme iconographique est divisé en deux registres :

- Murs de la nef : décor de grisailles* en trompe-l'oeil (faux décor architectural), grandes figures bibliques de part et d'autre des fenêtres.

- Voûtes et retombée des pilastres : sur un fond bleu, des découpages en trompe-l'oeil enserrant des médaillons contenant des figures saintes. Ce décor est inspiré des voûtes de la cathédrale d'Albi (16^e siècle). Les ogives sont soulignées de décors dans des tons chauds. Sur les arcs doubleaux et les pilastres, décor plutôt inspiré de la Renaissance (frises, arabesques).

Par son ampleur, il s'agit d'un chef d'oeuvre unique de décor peint du début du 19^e siècle en Midi-Pyrénées.

Armoirie = emblème de famille, dans un écu le plus souvent.



Détrempe = couleurs broyées à l'eau, diluées et mêlées de colle.
Grisailles = peintures en mélange de gris.